



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 131-150

Étienne Bernand

Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

# ÉPITAPHES MÉTRIQUES D'UN PÉDOTRIBE

PAR

ÉTIENNE BERNAND

Il paraît utile d'attirer dès maintenant l'attention sur quatre épigrammes découvertes, il y a quelques années, en Égypte, dans une maison funéraire d'Hermoupolis Magna (Touna el Gebel)<sup>(1)</sup>, fouillée par Muḥammad Anwar Šukri. La nature particulièrement friable de l'enduit sur lequel elles sont peintes les promet, en effet, à une prompte disparition. Il ne nous a pas été possible de visiter le site et le texte que nous proposons ne repose pas sur un examen direct que nous aurions fait du monument. Il a été établi d'après de bonnes photographies et d'après les transcriptions faites *in-situ*, à trois ans d'intervalle, par R. Rémondon aidé de Cl. Préaux et par H. Vocke<sup>(2)</sup>. Le premier a transcrit les quatre textes, avec l'autorisation de Sami Gabra, lors d'un voyage en Haute-Égypte, à Pâques 1950. Le second, faute de temps,

<sup>(1)</sup> Description des ruines d'Hermoupolis Magna, au temps de l'expédition d'Égypte, dans JOMARD, *Description de l'Égypte*, IV, 158-196; voir G. MÉAUTIS, *Hermopolis la Grande* (1918). Sur les fouilles allemandes depuis 1926, cf. les indications bibliographiques de P. PERDRIZET dans le *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis Ouest* (1941) de Sami Gabra, XI, n. 3. Sur le site, B. PORTER et R. L. MOSS, *Topogr. bibliogr.*, IV, 165. Sur le grand temple, Alex. BADAWY, *Rev. Arch.* 48 (1956), 140-154 et *Chron. d'Égypte*, XXXI (1956), 257-266; sur la nécropole, *Id.*, *The Cemetery at Hermoupolis West, a fortnight of excavations*, dans *Archaeology*, II (1958), 117-122. En dernier lieu, sur les fouilles allemandes, G. ROEDER, *Hermopolis 1929-1939* (1959), notamment ch. IV, § 44-45 : *Griechische In-*

*schriften* (P. HERMANN). Le voyage de R. Rémondon, accompagné de Cl. Préaux, est mentionné par J. LECLANT, *Orientalia*, 19 (1950), 491.

<sup>(2)</sup> Nous ne saurions trop remercier nos amis R. Rémondon et H. Vocke de nous avoir confié le fruit de leur minutieux déchiffrement. Les excellentes photographies de R. Rémondon nous ont été d'un précieux secours, et nous les publions. A MM. A. Plassart et A. Bataille, qui nous ont aidé, sur bien des points, de leurs conseils, nous adressons nos bien vifs remerciements. M. L. Robert a bien voulu relire cette étude, avant sa publication, et nous lui sommes redevable de nombreuses observations, dont nous lui demeurons particulièrement reconnaissant.

n'a pu lire que les textes I et III. La comparaison des deux transcriptions successives atteste que le monument, une fois mis à l'air, s'est détérioré rapidement : des lectures de R. Rémondon n'ont plus été faites par H. Vocke, en février 1953.

Les quatre épigrammes ont été tracées au calame, à l'encre rouge qui a viré au brun, couleur de sang séché, sur la même face d'un pyramidion qui se dresse dans la cour d'une maison funéraire (pl. XIV). L'édicule, sans doute construit en plein, est en briques, de plan carré, et pourvu d'un toit pyramidal. Le type en est connu dans la nécropole d'Hermoupolis Magna<sup>(1)</sup>. L'ensemble a été revêtu d'un enduit clair, en stuc, qui est tombé par endroits, à la partie supérieure, et qui laisse voir les briques. Sur la base, délimitée, en haut, par une légère saillie, l'enduit s'est mieux conservé<sup>(2)</sup>. Des bandes plus foncées, horizontales et verticales, constituent, sur chaque face, une décoration qui imite des assises de pierre. Sur le côté qui porte les épigrammes, a été creusée une niche carrée, très peu profonde, dont la destination n'a pas paru claire. P. Perdrizet suppose avec raison<sup>(3)</sup> qu'elle abritait une image du mort<sup>(4)</sup>, ou, moins vraisemblablement, qu'elle servait à déposer de menues offrandes. Dans la tombe de Seuthès, le fond de cette niche est nu. Ici, il porte une épigramme.

Au-dessus, de part et d'autre de la niche, dans les rectangles délimités par les lignes foncées, ont été peintes deux autres épigrammes. Elles sont elles-mêmes surmontées d'un motif décoratif stylisé, qui évoque deux palmes contrariées. On y verrait volontiers la représentation peinte d'une couronne.

Le quatrième texte est situé un peu plus bas, dans un autre rectangle, au-dessous de la niche, après un espace uni.

<sup>(1)</sup> L'épigramme de Seuthès, fils d'Epimachos, notamment (W. PEEK, *Grab-Epigramme*, 1975) a été peinte sur un pyramidion semblable; cf. Sami GABRA, *Rapport* (1941), pl. XLI et la description de P. PERDRIZET, *ibid.*, 80-81. Le *P. Lips*, 30 (MITTEIS-WILCKEN, *Chrestom.*, II (1922), 500) mentionne un monument funéraire de ce type (Oxyrh., III<sup>e</sup> siècle p. C.); voir Liddell-Scott-Jones, *sv.* *πυραμίδις*.

<sup>(2)</sup> Le caractère friable de l'enduit rend très aventureux le transport des épigrammes; voir le sort de l'épigramme d'Hermioné (W. PEEK, *op. cit.*, 1364 a), dans la maison funéraire 2, Sami GABRA, *op. cit.*, 72-73. Sur la dégradation des fresques, notamment à Touna, cf. A. STOPPELAËRE, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 1940, 943.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, 80-81.

<sup>(4)</sup> Quand le portrait du défunt n'était pas placé sur la momie, nous précise A. Bataille.

Les quatre épigrammes sont relatives à un même destinataire, Hermokratès, fils d'Hermaios. Il exerçait un métier, celui de pédotribe, qui semble rarement attesté dans les épitaphes métriques <sup>(1)</sup>, et dont la mention fait tout l'intérêt de ces textes.

En l'absence de tout renseignement sur la fouille, il est difficile de déterminer la date de ces épigrammes. Le critère paléographique leur assignerait une date légèrement postérieure à celle attribuée à l'épigramme de Seuthès <sup>(2)</sup>; on peut penser à la fin du second siècle ou au début du troisième siècle après J. C. <sup>(3)</sup>. Le contenu des épigrammes n'apporte pas d'éléments susceptibles de permettre une datation plus précise <sup>(4)</sup>.

### I. ÉPIGRAMME DE GAUCHE.

Dimensions : 12,5 × 29 <sup>(5)</sup> (pl. XV et XVI, 1).

1            Ἑρμαίου παῖς, Ἑρμοκράτη(η)ς, νέος ἐνθάδε κεῖμαι,  
                  παιδοτριβῆς σθεναρὸς τρεῖς δέκα καὶ δύ' ἐτῶν.  
 4            Τοῦνεκα καὶ μήτηρ ἐπ' ἐμοί θάνατον ὀξεί' ὀτόμω,  
                  πένθει λευγαλέω τειρομένη κραδίην.  
                  Πολλὰ παλαιμοσύνης ἐδάην τέχνη μόνος ἔργα,  
                  πολλοὺς ἀθλοσύνης ἐξεδίδαξα [μ]όγους.  
                  Ἀλλ' οὐδεὶς μερόπων εὔρεν Θανάτοιο [---].

<sup>(1)</sup> Nous relevons, à Panticapée, l'épigramme relative à un Φαρνάκης Φαρνάκου, W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 1265.

<sup>(2)</sup> W. PEEK, *ibid.*, 1975. L'épigramme métrique relative à un jeune homme mort prématurément, dans la collection G. Michailidis, au Caire, dont l'origine précise n'est pas connue, mais qui semble provenir assez sûrement d'Hermoupolis (v. 6), présente des caractéristiques qui l'apparentent à ce groupe d'épigrammes. J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 50 (1950), 408-410, n° 3, la date du troisième siècle après J.-C. (W. PEEK, *op. cit.*,

1308).

<sup>(3)</sup> Nous devons ce renseignement à A. Bataille. C'est aussi l'avis de R. Rémondon.

<sup>(4)</sup> J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 40 précise que les tombes de la nécropole de Touna « à en juger par les monnaies, non encore publiées, qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maisons funéraires, sont en grande majorité du II<sup>e</sup> s. p. C. »

<sup>(5)</sup> Le premier chiffre désigne la hauteur, le second la largeur, exprimées en cm. Nous ignorons la hauteur des lettres.

8

Κεῖνος δὲ ῥήσσει πάντας ὅπως ἐθέλει.  
 Οὐδὲ Μίλων δένδρων σθεναρώτερος ἔκφυγε Κῆρα,  
 νικηθεὶς δ'έπεσεν δένδρεον ὡς ἀνέμῳ.

« Moi, Hermokratès, fils d'Hermaïos, encore jeune, je gis ici, robuste maître d'athlétisme, âgé de trente-deux ans. Du coup, ma mère aussi m'a suivi dans la mort, sort cruel, le cœur rongé par le deuil et la peine. Seul j'ai su, à force de pratique, les mille finesses de la lutte, j'ai enseigné les mille peines qu'exige l'athlétisme. Mais aucun mortel n'a trouvé [de parade] contre la mort. C'est elle qui nous brise tous, au gré de sa fantaisie. Milon lui-même, plus fort que les arbres, n'a pu échapper au destin, mais vaincu il est tombé comme un arbre sous la bourrasque. »

Les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Chaque ligne renferme un vers, mais faute de place il a fallu aller à la ligne pour écrire la fin du vers 9<sup>(1)</sup>.

v. 1. La prononciation de *παις* disyllabique est indiquée par deux points sur l'*iota*. Après Ἑρμοκράτης, Rém. transcrit *γένεος*, en indiquant qu'il peut s'agir de *νεός*. Le *nu* aurait été déformé dans l'écriture cursive ; *νεός*, Voc. Sur la photo, on voit que ΝΕΟC est précédé d'une lettre ronde qui peut être *ε* ou plus volontiers *Ϸ*. L'espace entre ΤΗ et cette dernière lettre est rempli par un signe indistinct qui ressemble à un *éta* incomplet. On peut croire que l'*éta* final d'Ἑρμοκράτης a été redoublé par erreur, puis biffé par le lapicide, selon Rém. La haste verticale droite du *nu* de ΕΝΘ et le *théta* sont à peine visibles sur la photo. Devant la pierre, Rém. et Voc. transcrivent *ἐνθάδε*.

v. 2. Les dernières lettres de *σθεναρός* sont peintes par dessus un texte écrit antérieurement et corrigé.

v. 3. La dernière lettre de *μήτηρ* est endommagée par une fissure, mais reconnaissable. L'*alpha* de *θανεν* est peu visible sur la photo ; *θανεν*, Rém. La finale disyllabique d'*ὄξει* est indiquée par deux points sur l'*iota*. Par suite d'une fissure et d'un glissement du stuc, les quatre dernières lettres de *πύτμω* sont légèrement plus bas que la première.

v. 4. Deux points sur l'*iota* de *πένθει* ; le *nu* final de *κραδίην* est endommagé par une fissure, mais on distingue la haste verticale droite ; le mot est lu par Rém. sur la pierre.

<sup>(1)</sup> Par convention, nous désignons par « le lapicide » le peintre de l'inscription, et par « la pierre », le stuc sur lequel elle est peinte.

La terminologie papyrologique préférerait les terme « scripteur » et « support ».

v. 6. L'état du stuc rend difficile la lecture du dernier mot : [λ]όγους ou [λ]όγω, Rém. On lit, sur la photo, .ΟΓΟΥC, bien que l'*upsilonn* ait légèrement glissé avec l'enduit. De la lettre qui précède subsistent deux hastes obliques qui, selon toute vraisemblance, sont celles d'un M ; notre lecture *μόλους*, paraît certaine à Bat. et Rém.

v. 7. Il manque un mot après *θανάτοιο*. Rém. croit distinguer seulement une haste verticale, qui est peut-être celle de l'*upsilonn* à la ligne au-dessus. La place paraît manquer pour écrire un mot. Bat. estime que la fin de l'hexamètre n'a jamais été écrite. Néanmoins, Rém. pense qu'après *θανάτοιο* il y a place pour un mot, qui aurait été recouvert par le glissement de l'enduit qui porte la ligne 6. Le même phénomène de glissement s'observe dans l'épigramme de droite.

v. 10. Les deux premières lettres sont à peine visibles ; Rém. les marque d'un point.

v. 1. Les noms formés sur celui d'Hermès n'étonnent pas dans la métropole du dieu Thôt, que les Grecs avaient identifié à leur Hermès funéraire<sup>(1)</sup>. Son culte n'est pas sans rapport avec l'onomastique, à Hermoupolis, où l'on relève un certain nombre de noms théophores formés sur *Ἑρμῆς*<sup>(2)</sup>. Le nom *Ἑρμοκράτης* convient bien à un pédotribe, si l'on songe qu'Hermès était le dieu tutélaire des palestres<sup>(3)</sup>. Le mot *νέος* insiste sur la jeunesse du personnage. Son âge, trente deux ans, est précisé par deux fois (v. 2 et III, 14). Le poète, en traitant dans chaque épigramme le thème de la jeunesse, insiste sur le caractère particulièrement douloureux de cette mort prématurée<sup>(4)</sup>. Cette fin de vers revient fréquemment dans les épitaphes métriques.

<sup>(1)</sup> R. P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (1944) 67.

<sup>(2)</sup> Voir C. WESSELY, *Corpus Pap. Hermopolitan.* (Studien, V, (1905), sv. *Ἑρμαίου* etc. A Khargeh [Oasis Magna], un *Ἑρμείας*, originaire d'une Hermoupolis, accumule de façon significative, à la fin d'une épigramme, des noms formés sur *Ἑρμῆς* : *Ἑρμείας ὁ δασιν ἀκμὴν ἀνθοῦσαν ἐθ[ηκε]* πατριδος ἐξ Ἑρμοῦ υἱὸς ὁ Ἑρμοφίλου (Ev. WHITE et J. H. OLIVER, *The temple of Hibis*, II (1939), 45-48, n° 5 et 6 (excellente photo., pl. XIII A) : la révision minutieuse de la pierre confirme les leçons de P. JOUGUET, *Atti del IV° congresso internazionale di papirologia*, 1936, p. 3-4 ; copie de J. Vandier, pl. I, 1). A Hermoupolis même, on relève, dans la maison funéraire

24 : *τάφος Ἑρμοδώρου* ; ailleurs, *Μηνόδαρος Ἑρμογένου* (Sami GABRA, *Rapport* (1941), 104, 109). Le nom *Φιλερμῆς* dans l'épigramme d'Hermoupolis, W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 1975.

<sup>(3)</sup> Pour la représentation d'Hermès sur une monnaie du nome Hermoupolite, cf. J. DE ROUGÉ, *Monnaie des nomes*, 26, n° 26 et la pl., cf. aussi G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini* (1901), n° 6265-6273 et pl. 33-36. Sur le dieu Herméraclès, à Touna, cf. J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 37-47.

<sup>(4)</sup> *γλυκὸς αἰὼν*, II, 11 ; *μοῦνον*, III, 14 ; *νέος*, IV, I. Dans l'épitaphe métrique de *Φαρνάκης*, à Panticapée, W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 1265 : ... *δύσμορον ἡλικίην* (v. 2), *ἔτεσιν νέον* (v. 3).

v. 2. Cet entraîneur des enfants se montre fier de sa force. Le mot *σθεναρός* revient plusieurs fois dans ces épigrammes (v. 9 et III, 8). Il est caractéristique de l'état d'esprit qui pouvait régner à la palestre : . . . *ἐνὶ σθεναραῖσι παλαιστροῖσι*, dit une épigramme de Milet <sup>(1)</sup>. L'adjectif se rencontre souvent dans les épitaphes de gladiateurs <sup>(2)</sup>, et dans les inscriptions éphébiques <sup>(3)</sup>. Le rapprochement est significatif. Cet éloge de la force révèle un aspect particulier de l'éducation antique, non exempte de brutalité <sup>(4)</sup>. Rien n'indique que ce pédotribe, si fier de ses qualités physiques, ait été lui-même un ancien athlète. Le cas n'était pas rare <sup>(5)</sup>. La représentation stylisée des palmes et de la couronne peut faire allusion à des victoires remportées par le pédotribe ou plutôt par ses élèves <sup>(6)</sup>.

v. 3-4. Les deux vers ont des résonances homériques <sup>(7)</sup>. Ces réminiscences, ici et ailleurs, sont comme le reflet de la culture littéraire de l'entourage du pédotribe. Elles attestent la place particulièrement importante que tenait Homère dans l'enseignement de l'Égypte gréco-romaine <sup>(8)</sup>.

v. 5. Fier de sa force, le pédotribe l'est aussi de son métier *τέχνη*. Cet orgueil du métier apparaît aussi chez les gladiateurs <sup>(9)</sup>. Le vers suggère un long apprentissage, et l'acquisition d'un savoir à la fois théorique et pratique <sup>(10)</sup>.

<sup>(1)</sup> W. PEEK, *op. cit.*, 1829, 7.

<sup>(2)</sup> L. ROBERT, *Gladiateurs*, n<sup>os</sup> 90, 106, 111, 146 et p. 303.

<sup>(3)</sup> Par exemple IG V 1, 493 (KAIBEL, *Epigr.*, 949, 3) : *παῖδες ἀνίκατοι, σθεναροί, κρατεροὶ συνέφησοι*. Appliqué à un jeune homme à Memphis (*Sammelb.*, 7423 ; *SEG*, VIII, 530, v. 8) : *ὁ σθεναρός, πολλοῖς ἐξοχος, εὐρυβίης*.

<sup>(4)</sup> Exemples de corrections infligées par le pédotribe, H. I. MARROU, *Hist. Educ. Ant.*, 179, 507, n. 14.

<sup>(5)</sup> Cf. BUSSEMAKER, *Dict. Ant.*, sv. *athleta*.

<sup>(6)</sup> Sur les « couronnes agonistiques » assez souvent représentées sur des monuments honorifiques ou funéraires d'athlètes (éphèbes ou professionnels) et de musiciens, voir les abondantes références données par L. ROBERT, *Rev. Philol.*, 1958, 20, n. 3.

<sup>(7)</sup> Voir H. EBELING, *Lexicon Homericum*, sv. *πότμος, ὄξυς* etc.

<sup>(8)</sup> H. I. MARROU, *op. cit.*, 227 et 521, n. 8. Les épigrammes gravées sur le Colosse de Memnon sont caractéristiques de cette culture homérique généralisée, en Égypte, à l'époque impériale. Voir A. et E. BERNAND, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon* (1960), *passim*.

<sup>(9)</sup> L. ROBERT, *Gladiateurs*, p. 304-305.

<sup>(10)</sup> *τέχνη* désigne aussi l'art du médecin : un exemple significatif dans l'épigramme W. PEEK, *Grab-Epigr.* 1907, 3-4 : *Ἰητροῦ τάφος εἰμὶ Διοσκόρου, ὃς διὰ τέχνην | πολλὰ καὶ κάμνοντας ῥύσα[το καὶ] θανάτου*. Un autre exemple de l'emploi de *τέχνη* dans un décret des Akarnaniens pour un médecin pergamenien (IG IX I, 516), cité par L. ROBERT,

Le pédotribe insiste sur ses qualités de lutteur. De fait, la palestre était par définition l'endroit où l'on lutte (*παλαίειν*)<sup>(1)</sup> et l'enseignement de la lutte y tenait le premier rang<sup>(2)</sup>. L'expression *παλαιμοσύνης ... έργα* est peut-être une tournure homérique<sup>(3)</sup>. Elle fait aussi allusion aux nombreuses connaissances techniques exigées par l'art de la lutte. Un papyrus d'Oxyrhynchos<sup>(4)</sup> précise les différentes positions, *σχήματα*, que le pédotribe enseignait à ses élèves<sup>(5)</sup>. La valeur technique du mot *έργα* apparaît dans une épigramme d'Itanos (Crète)<sup>(6)</sup> : ... *κυναγεσίας έργα*, et dans une autre de Chios<sup>(7)</sup> : *Ἄρτι σε τὸν Θάλλοντα νέοις ἐπὶ γυμνάδος ἔργοις*, etc. . .

*Μόνος* peut relever aussi du langage agonistique. Le mot s'emploie à propos d'un record<sup>(8)</sup>. Ce sens n'aurait rien d'étonnant ici, puisqu'il s'agit d'un « sportif ». Il est vrai qu'au sens de « plus que tout autre » le mot revient souvent dans la langue des épigrammes<sup>(9)</sup>. Dans notre texte, l'adjectif s'oppose à *πολλά*. Le mérite particulier du pédotribe semble d'avoir réuni en sa personne, à force de pratique, la connaissance des prises qui sont chacune le secret des différents lutteurs.

v. 6. Les traces de lettres excluent la restitution [λ]όγους. Du reste, le pédotribe semble plutôt insister sur les efforts physiques qu'exige l'art de la lutte. L'orgueil du professeur s'exprime par la répétition *πολλά, πολλούς*. Le même sentiment apparaît dans les autres épigrammes (II, 2 ; III, 9 ; IV, 5).

v. 7. La pensée est claire, bien qu'il manque un mot. On songerait volontiers à un terme emprunté au langage de la lutte, comme dans l'épigramme III,

*Etudes épigr. et philol.* (1938), 16 ; *Id.*, *BCH*, 52 (1928), 173, à propos de l'expression *κατὰ τὴν ἰατρικὴν | ἐπιστήμην* (l. 6) dans un décret de Delphes pour un médecin, rappelle qu'« on dit plus couramment *κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην* ». Le mot s'emploie aussi pour l'art des acrobates, L. ROBERT, *Etudes épigr. et philol.*, 107.

<sup>(1)</sup> PLAT., *Alc.* 106 e ; Hesych., *sv.* *παλαίστρα* ; Aristoph., *Cav.* 490-492 et schol.

<sup>(2)</sup> G. Fougères, *Dict. Ant.*, *sv.* « *paidotribes* ».

<sup>(3)</sup> *Il.*, IX, 228 : *έργα δαιτός* ; V, 429 : *έργα γάμοιο*.

<sup>(4)</sup> *Pap. Oxy.*, 466 (II<sup>e</sup> s. p. C.).

<sup>(5)</sup> Le texte est cité et traduit en partie par H. I. MARROU, *op. cit.*, 175.

<sup>(6)</sup> W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 800, 2.

<sup>(7)</sup> *Id.*, *ibid.*, 1420, v. 1. Sur le sens d'*ἔργον*, « travail athlétique », voir L. ROBERT, *Etudes épigr. et philol.*, 105.

<sup>(8)</sup> Parfois seul (ainsi IG VII 2712, 36), le plus souvent dans des expressions telles que *μόνος ἀπ' αἰῶνος*, *μόνος ἀπ' αἰῶνος ἀνδρῶν*, *μόνος καὶ πρῶτος*, etc. . . ; voir M. N. Ton, *Class. Quarterly*, 43 (1949), 111.

<sup>(9)</sup> Voir, notamment, *Anth. Pal.* VII, 219, 2 ; 222, 5 ; 278, 6.

v. 11, et signifiant « feinte, esquisse, parade ». Un passage de l'hymne homérique à Apollon exprime la même idée : ... οὐδὲ δύνανται εὐρέμεναι θανάτοιο τ' ἄκος καὶ γήραος ἄλλαρ (v. 193). La nécessité et l'universalité de la mort est un thème emprunté à un vieux fond de sagesse populaire<sup>(1)</sup>.

v. 9. La comparaison est révélatrice des sentiments d'orgueil qui animent au gymnase les admirateurs de la force physique. Le même adjectif, *σθυναρός*, qualifie Milon et Hermokratès. La force légendaire de Milon<sup>(2)</sup> se prêtait à des comparaisons faciles avec celle des athlètes. Il pourrait sembler difficile de croire que le poète, en employant l'expression *δένδρων σθυναρώτερος* ne connaissait pas la tradition selon laquelle Milon périt en tentant de fendre avec ses mains un arbre déjà entr'ouvert qui le retint captif<sup>(3)</sup>. Aussi serait-on tenté de comprendre qu'οὐδέ, en tête de phrase, porte sur l'ensemble du vers : « Milon lui-même n'a pas été plus fort que les arbres et n'a pu échapper au destin ». Mais, en ce sens, la négation fait difficulté. Il paraît plus simple de comprendre qu'en un sens Milon a été « plus fort que les arbres », même si son exploit a eu une issue fatale, puisqu'il a su fendre un arbre en deux, en s'aidant de ses mains seulement.

v. 10. *ἔπεσεν* est caractéristique du langage d'un lutteur<sup>(4)</sup>. L'image de l'arbre brisé par la tempête revient, de façon un peu différente, dans une épigramme de Rome, relative à un enfant mort à deux ans<sup>(5)</sup> : ... *ἔκλασε γὰρ μιν ὁ φθόνος, ὡς ἀπαλὸν δένδρον ἄελλα νότου*. A. Bataille suggère de couper δὲ *πέσεν*. *Δένδρον* est la forme rencontrée chez Homère et Hérodote<sup>(6)</sup>.

## II. ÉPIGRAMME DU CENTRE.

Dimensions : 37 × 22 (pl. XV et XVII).

1      Ἐνθάδ' ἀπορ(ρ)ήξας ψυχὴν, ὁ πάροι(θε(ν)) πολείτας |  
 πολλοὺς ἀθλήσαντας | ἐφεξείης (σ)υνεφήβους |  
 ἀρξάμενος στεφανοῦν, οὐκ ἀπέληγον ἔθους, |  
 4      Ἐρμοκράτης, Ἐρμαῖον ἐμὸν | γενέτην κατάλειψας, |  
 ἤδη γηραιοῖσιν ἐφερπύζοντα μέλ(ε)σσιν. |

<sup>(1)</sup> Sur ce thème dans les épigrammes latines, cf. E. GALLETTIER, *Etude sur la poésie funéraire romaine* (1922), 86.

<sup>(2)</sup> Cf. Athénée, X.

<sup>(3)</sup> Voir MODRZE, *PW*, sv. « Milon ».

<sup>(4)</sup> Cf. l'épigramme III, 10-12.

<sup>(5)</sup> W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 591, 3-4.

<sup>(6)</sup> P. CHANTRAINE, *Morphologie*, 24.

Οὐκέτι γηροκόμου με τὸν εὔξατο | παῖδα κίχησας, |  
 μητέρα τὴν ἀχέεσσιν ἐμ[οῖ]ς βαρ[υπεν]||θέει θυμῶ |  
 8 ἤγαγεν εἰς Ἀοῖδην Θάνατος, μὴ δα[[δ]ας ἰδοῦσαν |  
 νυμφιδίας, χείρεσσιν ἑαῖς ΠΙΡΟΥΣΑΝ, ἐν οἴκοις |  
 ἡμετέροις (τ)ρομερ(ε)αῖσιν ἐπ' ὠλενία|σιν ἔχουσαν.  
 11 Ἄλλ' ὅτε καὶ γάμου ἤπιε, κατέσβετο | καὶ γλυκὺς αἰών.

*« Ici j'ai vu briser le fil de ma vie, moi qui, naguère, ai entrepris de couronner bien des citoyens, successivement, quand ils s'exerçaient à l'athlétisme, comme compagnons d'éphèbie, sans faillir à mon habitude, Hermokratès, et j'ai abandonné mon père Hermaios, alors qu'il se traînait sur ses membres vieilliss. Pour soigner sa vieillesse, il n'a plus la faveur d'avoir en moi l'enfant qu'il souhaitait, ni ma mère qu'en raison des douleurs causées par mon trépas la Mort a conduite chez Hadès, l'âme lourde de chagrin, sans avoir vu les torches de mes noces ... de ses mains ... dans notre maison, elle tenait dans ses bras tremblants. Mais au moment où elle voulait allumer le flambeau de mes noces, voilà que s'éteignait l'heureux temps de ma vie. »*

Faute d'une appréciation exacte faite par le lapicide de la grandeur de l'inscription et du champ disponible, les lettres des quatre premières lignes sont nettement plus grandes que les autres. Par crainte de manquer de place, le peintre de l'inscription diminue la hauteur des lettres à mesure qu'il lui reste moins de champ. Il va à la ligne à chaque fin de vers. Certaines lettres sont ligaturées.

v. 2. La haste oblique du *nu* de ἀθλήσαντας est à peine visible ; le *sigma* final est à demi effacé, mais on distingue la partie inférieure et supérieure d'une lettre ronde. La lecture ΕΦΕΞΕΙHC est sûre. Après le *sigma* on voit seulement une haste verticale suivie d'un *nu*. On devine, dans ΕΦΗΒΟΥC, la boucle du *phi*, dont la haste verticale est nettement visible.

v. 3. ΕΘΟΥC, Réim. Le *thêta* est légèrement aplati, ainsi que le *sigma* final. En revanche la haste verticale de l'*upsilon* est très allongée.

v. 5. L'*êta* initial de ΗΔΗ est peu visible. Après ΓΗ les trois lettres ΠΑΙ sont anormalement serrées et séparées de l'*omicron* suivant par un espace inhabituel. Il est très fréquent, remarque Bat., que le lapicide évite de cette façon un défaut du support.

v. 7. Après ἀχέεσσιν Réim. transcrit ΕΜ.ΙCΒΑΡ ---. La photo laisse deviner ΕΜ --- Par comparaison avec les lignes précédentes et suivantes, et compte tenu de l'inégal espacement des lettres, il semble y avoir place pour 7 à 10 lettres environ. A la ligne suivante, bien que l'enduit soit endommagé à cet endroit, Réim. lit. θυμῶ.

- v. 8. ΑΟῖΔΗΝ, la pierre; l'*omicron* est sûr (écrasement du calame). Il semble qu'il y ait deux points sur l'*iota*. A la fin de la ligne, Rém. lit. ΙΔΟΥCAN, peu visible sur la pierre. Immédiatement avant, il y a place pour trois lettres : la première, au début de la ligne est endommagée, mais les deux suivantes se lisent AC sur la photo.
- v. 9. Le vers tout entier est écrit sur une seule ligne. Les lettres sont plus serrées qu'ailleurs, et certaines, omises à la rédaction ont été écrites en surcharge au-dessus de la ligne. Rém. croit lire *χειρῶσσι* *εἰς* ΑΗΡΟΥ<sup>CAN</sup>. Sur la photo, on distingue, non sans mal, *χειρῶσσι*; mais à la suite du *nu* final on croit voir un *sigma* (?) écrit au-dessus de la ligne. Puis la photo montre après *εἰς*(?) une sorte de *pi* (?) et une haste verticale, suivie de la finale, nettement visible ΡΟΥCAN; les trois dernières lettres sont écrites au-dessus de la ligne.
- v. 10. L'enduit est endommagé à la place de l'*éta* initial. Le *tau* devant ΡΟΜΕΡΕ-ΑΙCΙΝ (la pierre) manque. Est-il ligaturé avec le *sigma* précédent?
- v. 11. Au début de la ligne, le second *lambda* est rajouté au-dessus du premier. Après γάμον, Rém. lit. ΗΤΟΤΕ. La lecture ΗΠΤΕ tient mieux compte de ce qui reste sur la pierre. A la suite, ΚΑΤΕCΒΕΤΟ Rém.; la lettre qui précède le *bêta* est sûrement un *sigma* lunaire. Le dernier mot est peu visible sur la photo, mais est transcrit sans hésitation par Rém.

Une palme horizontale, stylisée, se voit sous l'épigramme, ainsi que cinq cercles qui représentent des couronnes.

- v. 1. Le même début de vers se lit dans l'*Anth. Pal.* VII, 313 : Ἐνθάδ' ἀπορρηξᾶς ψυχὴν βαρυδαίμονα κείμαι. On connaît la diffusion de la littérature épigrammatique en Égypte <sup>(1)</sup>. Le *rhô* de ἀπορρηξᾶς n'est pas ici géminé, contrairement à l'usage le plus fréquent <sup>(2)</sup>. Il peut s'agir d'un fait de prononciation ou d'une étourderie du lapicide qui, par ailleurs, ne s'aperçoit pas que le *nu* de πάροιθεν rend le vers faux.

Πολείτας s'explique comme acc. plur., complément de σιζφανοῦν et le dernier mot du vers 2 comme une apposition à πολείτας. Pris au sens strict et juridique, le mot supposerait la réforme de Septime Sévère, qui accorda en 202 l'autonomie aux villes égyptiennes, dont les sujets deviennent des « citoyens » <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. O. GUÉRAUD-P. JOUQUET, *Un livre d'écolier*, p. xxiii, n. 6. Voir R. A. PACK, *The Greek and Latin literary text from Graeco-Roman Egypt* (1952), p. 64.

<sup>(2)</sup> Notamment chez Homère, P. CHANTRAINE,

*Gram. homér.*, 177. Sur ρρ } ρ, E. MAYSER, *Gram. Gr. Pap.*, I, 212.

<sup>(3)</sup> Sur l'emploi du mot πόλις pour désigner Hermoupolis, P. JOUQUET, *Vie Municipale*, 280-281 et 345.

Nous aurions, du même coup, un *terminus ante quem* pour les épigrammes. Mais le mot peut avoir un sens plus général et désigner simplement les habitants d'Hermoupolis, la ville des vivants, opposée à Touna, la cité des morts.

v. 2. L'orgueil du professeur, fier d'avoir formé de « nombreux » élèves, s'exprime ici comme en I, 6 ou en III, 9. Il semble que le pédotribe, tel que le fait parler l'épigrammatiste, avait conscience de mettre son talent au service d'un intérêt collectif. Le poète nous le montre moins fier de ses performances que de celles de ses élèves. La nuance est importante, hors de Grèce, où le gymnase, même à basse époque, a pu constituer un centre de résistance de l'hellénisme contre l'Orient<sup>(1)</sup>. La fierté prêtée au pédotribe peut apparaître comme une sorte de sentiment national et comme la conscience d'initier les jeunes à la vie grecque. Instrument d'hellénisation, l'éphèbie persistera longtemps en Égypte. Un papyrus d'Oxyrhynchos<sup>(2)</sup> mentionne encore des éphèbes en 323 et un autre<sup>(3)</sup> cite un gymnasiarque, dans la même ville, en 370<sup>(4)</sup>.

L'adverbe *ἐξεῖνς* se rencontre chez Homère<sup>(5)</sup>, mais non *ἐφεξεῖνς*. Selon notre interprétation le mot porterait sur *σεφανοῦν* : le pédotribe déclarerait qu'il a fait triompher ses élèves plusieurs années de suite. L'expression serait à rapprocher de *κατ' ἔτος* [ν]ικῶν[τας] de l'épigramme IV, v. 5<sup>(6)</sup>.

Après *ἐφεξεῖνς*, la pierre porte nettement IN, qui précède immédiatement *εΦΗΒΟΥΣ*. L. Robert a songé à résoudre la difficulté en lisant l'ensemble (σ)υνεφεήδους, l'absence du *sigma* s'expliquant par haplographie. La leçon convient parfaitement au sens et à la métrique. La seule difficulté paléographique, d'ailleurs minime, est la forme de l'*upsilonn* : on distingue seulement une haste verticale, légèrement penchée. On peut croire que la haste oblique n'a pas été peinte ou s'est effacée. Ailleurs, l'*upsilonn* a le plus souvent la forme γ.  
v. 3. L'idée exprimée par *ἐφεξεῖνς* est développée par l'opposition contenue dans *ἀρξάμενος ... οὐκ ἀπέληγον ἔθους*. Cette dernière expression demeure

<sup>(1)</sup> Sur le rôle du gymnase, M. LAUNEY, *Armées hellénistiques*, II, 813-874; H. I. MARROU, *Hist. Educ. Ant.*, 157-158; M. P. NILSSON, *Die hellenistische Schule* (1955), 85; à l'époque gréco-romaine, des indications sommaires dans H. I. BELL, *Egypt* (1948), 71.

<sup>(2)</sup> *P. Oxy.*, 42; cf. H. I. MARROU, *op. cit.*, 158, 185.

<sup>(3)</sup> *P. Oxy.*, 2110.

<sup>(4)</sup> B. A. VAN GRONINGEN, *Le gymnasiarque des métropoles de l'Égypte romaine* (1924), § 2.

<sup>(5)</sup> Par exemple, *Il.* I, 448; *Od.* I, 145. P. CHANTRAINE, *Gram. hom.*, 215.

<sup>(6)</sup> Sur l'intérêt que portaient les Hermoupolitains à l'agonistique, voir G. MÉAUTIS, *Hermoupolis la Grande* (1918), 199 sqq.

néanmoins peu claire et il manque un lien logique avec la suite du texte. L'imparfait fait entendre, selon A. Bataille, qu'après avoir commencé à faire couronner ses élèves, le pédotribe ne cessait pas de les conduire au succès, quand la mort l'a surpris. Le temps employé souligne ainsi la durée des succès de l'entraîneur. Le pentamètre surprend au milieu des hexamètres. v. 5. La couleur homérique du vers tient à l'emploi des désinences épiques<sup>(1)</sup>. v. 6. Le thème de la vieille abandonnée est fréquemment traité dans les épigrammes funéraires relatives aux morts prématurées<sup>(2)</sup>. La forme κίχησας ne permet pas de rendre compte de la construction. Faut-il croire que le lapicide a voulu écrire le verbe à un temps personnel et a peint, par erreur, κίχησας au lieu de κίχησε?

v. 7. Ἀχέεσσι, nécessaire pour la métrique, est à rapprocher des formes ἐπέεσσι, νεφέεσσι, τεκέεσσι où la désinence -εσσι s'ajoute à un thème en -εσ<sup>(3)</sup>. La lecture ne fait aucun doute. L'idée est la même qu'en I, 3-4.

La forme non-contractée [πεν]θέει, précédée du neutre adverbial βαρ[ύ], conviendrait au sens et à l'étendue de la lacune, mais non à la métrique<sup>(4)</sup>. Simultanément, A. Plassart et R. Rémondon ont songé à l'adjectif βαρυνπενθής qui s'accorde parfaitement avec Συμῶ. Τήν peut s'expliquer comme article à valeur relative, complément de ἤγαγεν. Mais μητέρα laisse subsister un problème

<sup>(1)</sup> P. CHANTRAINE, *Morphologie*, 22-23 ; *Gram. hom.*, 206-207.

<sup>(2)</sup> Par exemple à Tomis, W. PEEK, *op. cit.*, 1813 (KAIBEL, *Epigr.* 536, 4) ; dans l'épigramme de Phaidros de Sounion, W. PEEK, *op. cit.*, 1068 (KAIBEL, *ibid.*, 152, 12 ; IG II<sup>2</sup>, 7447 ; cf. L. ROBERT, *Hell.* II, 116). Une épigramme de Térénothis, relative à un soldat, résume ce rêve d'une vieille heureuse, vers 11-12 : τέκνων οὐ κα[τιδόντ' αἰνόν] μόρον, ἀλλὰ κ[αί] παιδων | παιδας ἐθ' ὑστιαίωι τέρματι γηροκόμους (au Musée d'Alexandrie, inv. 20874 ; W. PEEK, *op. cit.*, 1153 : il ne s'agit pas d'un « Marmor-Block », très rare à Kôm Abou Billou, mais de calcaire, employé à profusion sur ce site pour les stèles funéraires). On trouve aussi le mot κηδεμών, par

exemple, *Anth. Pal.* VII, 647, 4 : (Συγατέρα) σῶ πολὺ γήραι κηδεμόνα ; à Milet, W. PEEK, *op. cit.*, 1536, 4 : παιδας κηδεμόνας ... γήραος οὐλομένου.

<sup>(3)</sup> P. CHANTRAINE, *Morphologie*, 49-50.

<sup>(4)</sup> Le mot πένθος revient si souvent dans les épigrammes funéraires que Palladas d'Alexandrie (*Anth. Pal.* VII, 610) fait un jeu de mot sur le nom des défunts Πενθελεία et Πενθεύς. En Egypte, à Léontopolis (Tell el Yahoudiyeh), on lit : ...ὁ γεννήσας γὰρ μ[έγα] πενθεῖ etc... (G. MILNE, *Greek Inscriptions*, 9253). Autre exemple à Apollinopolis Magna (W. PEEK, *op. cit.* 1152, 21-22) : ψυχῆν, σ[υνόμ]αίμ', ἔτι τήν σῆ[ν] μὴ τρύχεσθ' ἐπ' ἐμοῖς ἄχθεσι πειθόμενον.

de construction : le mot peut dépendre de *κατάλειψας* mais il faut faire du vers 6 une sorte de parenthèse qui rompt la suite des idées. Il paraît plus conforme au mouvement du texte de rattacher cet accusatif à *κίχησας* (= *κίχησ(ε)* ?) et de considérer que *γηροκόμον* porte à la fois sur *με* et sur *μητέρα*, bien que, dans cette hypothèse, la construction comporte encore quelque gaucherie. L'unité du texte serait à chercher dans le deuil du père : la première partie du poème traite du fils d'Hermaios (vers 1-6), la seconde de sa femme (vers 7-11) et l'accent serait mis sur la solitude du vieillard (*οὐκέτι γηροκόμον* etc. . .).

v. 8. Avant *ιδούσαν*, A. Plassart et R. Rémondon suggèrent la restitution *δ[δ]ας*. L'image de la torche domine la fin du poème et est reprise par les verbes *ἤπιε* et *κατέσβετο*.

v. 9. La lecture *νυμφιδίας* est sûre. L'adjectif revient fréquemment dans les épigrammes où est traité le thème du mariage<sup>(1)</sup>. Le reste du vers demeure très conjectural, vu la dégradation de l'enduit. Le poète traitait-il ici le thème du bûcher, qui est un lieu commun des épigrammes relatives aux *ἄγαμοι*? Il est lié, en effet, à l'idée du mariage. L'image de la torche nuptiale évoque celle du flambeau funèbre<sup>(2)</sup>. De la même façon, le chant d'hyménée suggère le thrène des funérailles<sup>(3)</sup>, le lit funèbre la couche nuptiale<sup>(4)</sup>, la chambre des époux la demeure d'Hadès<sup>(5)</sup>. L'état du texte ne permet guère de restituer<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Par exemple, W. PEEK, *op. cit.*, 704, 1 : *νυμφιδίου Θαλάμοιο*; 1254, 4 et 1680, 4 : *νυμφιδίων Θαλάμων*; 2038, 1 : *νυμφιδίων . . . πασιῶν*; 677, 1 : . . . *νυμφιδίων . . . λέκτρων* etc.

<sup>(2)</sup> Par exemple, W. PEEK, *op. cit.*, 1005, 2-3 : *ἀντι δὲ πεύκης νυμφιδίου στύγιον πυρκαϊὴν φθιμένων*; *Anth. Pal.* VII, 185, 5-6 : *ὑπὲρ ἕτερον σπεύδουσα · τὸ δ' ἐφθασεν, οὐδὲ κατ' εὐχὴν | ἡμετέστην ἤψεν λαμπάδα Φερσεφόνη*; 188, 7-8 : *ἤματι δ' ᾧ νυμφεῖος ἀνήπλετο λαμπάδι πασιῶς, | τούτῳ πυρκαϊῆς, οὐ Θαλάμων ἐτυχες*; voir aussi 527, 712, 466.

<sup>(3)</sup> Ainsi *Anth. Pal.* VII, 468, 5 : *πένθος*

*δ' οὐχ ὑμέναιον ἀνωρόντο γονῆες*; 712, 7-8 : *καὶ σὺ μὲν, ᾧ ὕμεναιε, γάμων μολπαῖον ἀοιδὰν | ἐς Θρήνων γοερῶν φθέγμα μεθαμύσσο.*

<sup>(4)</sup> Cf. *Anth. Pal.* VII, 604, 1-2 : *λέκτρα σοὶ ἀντι γάμων ἐπιτύμβια . . .*

<sup>(5)</sup> Par exemple, *Anth. Pal.* VII, 711; W. PEEK, *op. cit.*, 1584, 5-6 : *ἀντι δέ μοι Θαλάμοιο καὶ εὐτέρων ὑμεναίων τύμβος καὶ στήλη καὶ κόνις ἐχθροτάτη.*

<sup>(6)</sup> A. Bernard croit deviner, sur la photo, *χειρῆσσιι σῶ[μα] πυροῦσαν*. Mais la lecture demeure très douteuse. A. Bataille la juge paléographiquement impossible et distingue seulement *εἰς* après *χειρῆσσιι*.

v. 10. ὠλενία, qui ne paraît pas attesté ailleurs, est formé à l'aide du suffixe -ία, qui a été très librement employé<sup>(1)</sup>. Mais les dictionnaires attestent ἐπωλένιος. Aussi pourrait-on songer à couper le texte différemment, en lisant ἐπωλενίαισιν. Il faudrait rapporter l'adjectif à un substantif, à chercher peut-être dans le mot précédent. Selon notre interprétation, il faut supposer que le peintre de l'inscription, trompé par le *sigma* final de ἡμετέροις n'a pas écrit le *tau* initial de (τ)ρομερ(ε)αῖσιν, à moins que les deux lettres ne soient ligaturées. L'adjectif convient bien à un vieillard<sup>(2)</sup>.

v. 11. Le verbe ἤπλε fait écho à δῶ[δ]ας (v. 8)<sup>(3)</sup>. La troisième personne ne peut désigner que la mère d'Hermokratès, et l'imparfait a une valeur conative. La fin de l'hexamètre paraît s'inspirer d'un passage de l'*Od.*, V, 152 : ...κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν<sup>(4)</sup>.

Mais il n'y a pas lieu de corriger le texte<sup>(5)</sup>. Non sans habileté, le poète modifie légèrement le verbe homérique et oppose κατασβέννυμι<sup>(6)</sup> à ἄπλω, pour continuer une métaphore qui témoigne d'une certaine recherche littéraire.

### III. ÉPIGRAMME DE DROITE.

Dimensions : 12,5 × 36 (pl. XV et XVI, 2).

1           Κεῖται πᾶσι θανεῖν καὶ μόρσιμόν ἐστιν ἐκάστω,  
              ἀλλ' οἰκτρὸν προθανεῖν παῖδα φίλον γονέων.  
              Τύμβος ταῦτα λέγων κρύπτω νέκυν αἴλινον ᾧδε,  
4           ὄν τοκέες θάψαν πολλὰ μάλ' ἀχνύμενοι.  
              Καὶ τίνα φῆς τοῦτον, πατρός δὲ τίνος προθανόντα;  
              Γνώσει πάντα σαφῶς γράμμα διερχόμενος.

<sup>(1)</sup> Voir P. CHANTRAINE, *Formation des noms*, 81 : il a servi à composer parfois des mots concrets, ainsi καρδίη et καρδία, ou συνωμία, « point d'attache des deux épaules » (Polybe, 12, 25, 3).

<sup>(2)</sup> Cp. *Anth. Pal.* VII, 366, 3 : τοῖς τρομεροῖς κώλοισιν ὑπήλυθον ἡμέρα τύμβων.

<sup>(3)</sup> Dans une épigramme relative à un ἄωρος, W. PEEK, *op. cit.*, 804, 5-6 : ᾧ πασιδὸν οὐθεῖς, οὐχ ὑμέναιον ἦσε τις |, οὐ λαμπάδ' ἦψε

νυμφικὴν...

<sup>(4)</sup> Cp. *Anth. Pal.* VII, 515, 3 (W. PEEK, *ibid.* 1565) : γλυκερῆς αἰῶνος ἄμερσας.

<sup>(5)</sup> Remarque d'A. Plassart.

<sup>(6)</sup> Un exemple de σβέννυμι au passif, au sens de « s'éteindre, mourir » dans une épigramme qui passe pour provenir de Naucratis, W. PEEK, *ibid.*, 1002, 2 : ἐσβέσθη δ' ἐπὶ τακτικῆς οὐσίας.

Ἑρμαίου φίλον υἷον [ὄς] Ἑρμοκράτης ἐκαλεῖτο,

8

----- ΝΩΝ σθεναρῶν

οὗτος δ' [ἐξ] ἐδίδαξεν ἀεθλεύοντας ἐφήβους

πάντας νικῆσαι μηδὲ πεσεῖν ἐπὶ γῆν.

Ἀλλὰ πεσῶν [α]ὐτὸς Θανάτου κρατεραῖς παλάμαισι

12

κεῖται νικηθεὶς [---] ΝΟC ὄδε.

Οὐδ' ἔλιπεν παῖδας· πρὸ γάμου γὰρ ἀπώλετ' ἄνυμφος,

ἕνδεκα τρεῖς τελέσας μῶνον ἔτη βίῳτου.

« Mourir est la loi universelle et le sort réservé à chacun, mais il est lamentable de voir un fils chéri précéder ses parents dans la mort. Moi, tombe qui prononce ces mots, je renferme en ce lieu un pitoyable cadavre, que ses parents ont enterré, en proie à mille chagrins. — Qui est-il, dis-tu, et quel est le père qu'il a devancé dans la mort? — Tu sauras tout clairement si tu parcours ces lignes. C'est le fils chéri d'Hermaios, celui qu'on appelait Hermokratès... Il enseigna l'athlétisme aux éphèbes, la façon de vaincre tous les adversaires, sans tomber sur le sol. Mais il est tombé lui-même sous les prises violentes de la Mort, et il git, vaincu, ici... Il n'a pas même laissé d'enfants, car il est mort avant d'être marié, sans épouse, après avoir accompli seulement trois fois onze années d'existence. »

Comme dans l'épigramme de gauche, les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Quand le vers n'est pas contenu dans la ligne, le peintre indique la fin du vers en allant à la ligne à la fin de la seconde ligne (v. 11 et 12).

Le texte a souffert, notamment aux vers 8 et 12, de la détérioration de l'enduit, et plusieurs mots ont disparu. L'épigramme est encadrée, à gauche et au-dessous, de deux palmes stylisées.

v. 1. ΚΕΙΤΑΙ, Réim. La ligature de l'*alpha* et de l'*iôta* donne à l'ensemble l'allure d'un *éta*. L'*iôta* de *πᾶσι* se lit mal sous une tache de couleur, mais il y a place pour une haste verticale avant *θανεῖν*.

v. 4. L'*omicron* de *πολλά* est presque entièrement effacé.

v. 6. La haste verticale du *gamma* initial est très peu visible. La pierre porte ΓΝΩCΙ. Un *epsilon* a été ajouté au-dessus de l'*iôta*.

v. 7. L'enduit a été endommagé au milieu de la ligne. Mais les traces qui subsistent assurent la lecture. Le début du nom propre, connu par les deux autres textes, se devine facilement.

- v. 8. Le début du vers manque ; *οὔτος*, qui semble commencer le vers, appartient en réalité au vers suivant. Les premiers mots ont disparu avec une fêlure. A la fin — ΝΩΝ *σθεναρῶν*, Rém ; seule lecture possible d'après Bat.
- v. 9. Après *οὔτος*, on distingue sur la photo un Δ, qu'ont cru lire Rém. et Voc. Le reste de la ligne est situé plus bas, par suite d'un glissement du stuc, à droite, fortement fendillé. Il s'ensuit que la fin des vers 9 et 11 est décalée d'environ une ligne par rapport au début. Entre le passage de Rém., qui transcrit *ἐξεδίδαξεν*, et celui de Voc., qui voit seulement... *δίδαξεν*, le stuc s'est détérioré.
- v. 10. Le début et la fin du pentamètre sont de même décalés d'une ligne ; *πάντας νικῆσαι* Rém.
- v. 11. *πρασῶν* [ο]ὔτος, Rém. Le *nu* avait complètement disparu lors du passage de Voc., qui restitue, par ailleurs, [α]ὔτος. De l'*upsilon*, on voit seulement les deux hastes obliques. Le second *alpha* de *κρατερᾶς* est écrit au-dessous de la ligne.
- v. 12. *νικηθεῖς*, Rém. Sur la photo, on lit seulement ΝΙΚ.Θ --- Le milieu de la ligne a disparu par suite de l'effritement de l'enduit et du glissement de la ligne supérieure. A la fin du vers, ... ΡΩΝΟΟΔΕ, Rém ; --- ΙΝΟΟΔΕ, Voc.
- v. 13. *πρὸ γάμου*, Rém ; la photo laisse voir .Α.ΟΥ La finale du verbe est à peine lisible, mais a été transcrite par Rém.
- v. 14. On distingue à peine, sur la photo, les deux premières lettres d'*ἔτη*, transcrites par Rém. et Voc.

v. 1. C'est la tombe qui parle (cf. v. 3) selon un usage fréquent dans les épitaphes métriques. La nécessité et l'universalité de la mort (cf. I, 7-8) est un thème de consolation abondamment traité par les épigrammatistes, tant grecs que latins<sup>(1)</sup>. Mais le sentiment qui l'inspire est assez profond pour qu'il ne s'exprime pas, sauf exceptions, dans des formules stéréotypées<sup>(2)</sup>. Ce lieu

<sup>(1)</sup> E. GALLETIER, *op. cit.*, 86-89.

<sup>(2)</sup> Les textes épigraphiques montrent un certain effort de renouvellement des formules. Nous citons, entre beaucoup d'autres, en les empruntant au recueil de W. ΠΕΕΚ, 1198, 9 (Thèbes, Egypte) : *δεῖ γὰρ πάντας ὑπὸ φθιμένοις ζωὸς καταβῆναι* ; 1905, 15 (Eumeneia) : *πᾶσι γὰρ εἰς Ἄιδης καὶ τέλος ἐστὶν ἴσον* ; 1656, 1 (Ostie) : ... *πᾶσι νόμος τὸ θανεῖν* ; 1654, 1 (Paiania, Attique) : *πᾶσι θανεῖν εἰμαρται, ὅσοι ζῶσι* ; 1653, 1 (Pirée) : *πάντων ἀνθρ-*

*ῶπων νόμος ἐστὶ κοινὸς τὸ ἀποθανεῖν* ; 1549, 4 (Rhénée) : *ἀνίκητος δ' ἐστὶ βροτοῖς Ἄιδης* ; 985, 11 (Thyatire) : *κοινὸς γὰρ θνητῶν ἐστὶ θεὸς θάνατος* ; 1833, 10 (Salamis, Chypre) : *κοινὸς ἐπεὶ θνατοῖς ὁ πᾶλος εἰς φθιμένους* ; 1975, 30 (Hermoupolis Magna) : *κοινὸς γὰρ πάντων λυσίμελης θάνατος*. A. P. VII, 335, 6 : *εἰς κοινὸν Ἄιδην πάντες ἤξουσι βροτοί* ; 452 : *κοινὸς πᾶσι λιμὴν Ἄιδης*. Sur la formule *μόρσιμον ἐστὶ* cf. A. WILHELM, *Griech. Epigr. aus Kreta (Symb. Osl. suppl. XIII, 1950)*, 34.

commun, qui prêche la résignation, prend une valeur tragique dans l'építaphe d'un lutteur. Il souligne le caractère dérisoire des efforts humains.

v. 2. La résignation devant le mort se double d'une certaine révolte, quand il s'agit d'un *áwros*. Il paraît contraire à l'ordre de la nature que les enfants meurent avant les parents<sup>(1)</sup>. Le distique renouvelle une formule passe-partout : *οὐ τὸ Θανεῖν ἀλγεινόν (ou κακόν, λυπηρόν) . . . ἀλλὰ πρὶν ἡλικίας καὶ γονέων πρότερον*<sup>(2)</sup>.

v. 5. Le passant prend à son tour la parole, et la tombe lui répond au vers suivant.

v. 8. La pensée peut être facilement suppléée à l'aide de l'épigramme I, 2. Le poète devait célébrer les qualités physiques d'Hermokratès, avant de vanter les mérites de son enseignement (cf. I, 6).

v. 10-11. Pour parler de la mort, le poète emprunte, non sans habileté, le langage de la lutte. Le vocabulaire est ainsi révélateur de la profession du défunt. Les expressions se répondent terme à terme (*πρῆξις* et *πρῆξις*, *νικῆσαι* et *νικηθεῖς*). L'image ébauchée dans l'épigramme de gauche (v. 10) se trouve ainsi développée, et le mot *παλάμη* a une valeur à la fois abstraite et concrète<sup>(3)</sup>. Du même coup *Θάνατος* est personnifié, et il paraît préférable de l'écrire avec une majuscule<sup>(4)</sup>. L'épigraphe funéraire, à Hermoupolis Magna, fournit un autre exemple de l'emploi de mots techniques empruntés au métier du défunt. L'építaphe métrique de l'architecte *Ἄρπαλος* se termine par la pointe : *πρὸς Θάνατον δ'οὐδεὶς μάγγανον* (« machine, poulie ») *εὔρε σοφῶν*<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> P. ROUSSEL, *Les fuseaux des Moires*, REG, 1933, 273-276, à propos d'une épigramme de Rhénée; cf. A. P. VII, 389, 1 : *καὶ τις ὅς οὐκ ἔτλη κακὸν ἔσχατον νιέει κλαυσάς*; 495, 5 : *ἠιθέων δακρυτὸς ἅπας μόρος . . .*

<sup>(2)</sup> Des exemples dans W. PEEK, *op. cit.*, 1663-1669. Nous renvoyons sans cesse à l'ouvrage de W. PEEK pour des raisons de commodité, mais sans oublier les précautions qu'il faut prendre dans l'utilisation des *Grab-Epigr.* Voir sur ce point, les analyses capitales de L. ROBERT, *Gnomon*, 1959, p. 1-30 et *Bull. épigr.*, 1959, 51 (p. 161-167).

<sup>(3)</sup> Des exemples du mot dans les épigrammes relatives à des gladiateurs, L. ROBERT,

*Gladiateurs*, 155, 166, 208; chez Homère, *Il.*, III, 128, par ex. : *ἀέθλους ἔπασχον ὑπ' Ἄρηος παλαμάων*.

<sup>(4)</sup> Sur la tendance aux personnifications chez les Grecs, L. ROBERT, *Hell.*, II (1946), 117; IV (1948), 79, n. 1; IX (1950), 55, n. 2.

<sup>(5)</sup> Publié par W. G. WADELL, dans Sami GABRA, *Fouilles d'Herm. Ouest* (1941), 107-109 (bonne photo, trad., commentaire); nouvelles lectures de T. C. SKRAT, *Journ. Eg. Arch.*, 28 (1942), 68-69; *Bull. Epigr.*, 1944, 199 a. Sur *αἰθουσσα* (v. 6) « portique », L. ROBERT, *Hell.*, IV (1948), 137.

Le procédé atteste le goût du jeu de mots propre aux épigrammatistes. v. 13. Le sentiment est révélateur d'une certaine conception de la vie. Comme c'est le cas le plus fréquent dans les épitaphes métriques, ces épigrammes ne font allusion à aucune croyance religieuse déterminée, ni à l'au-delà, mais seulement à des considérations d'ordre humain : regret du métier, de la famille, de la gloire qu'apporte la réussite. La mort est essentiellement conçue comme une privation (cf. *μοῦνον*, v. 14). Ces regrets reflètent un idéal de vie terrestre sans que soit mentionnée la vie éternelle. Le malheur de mourir sans enfant ne semble pas lié ici à la crainte religieuse que pourrait éprouver le défunt de manquer de descendants susceptibles d'assurer un culte à son âme <sup>(1)</sup>. Il serait plutôt ressenti comme l'échec d'une vocation consacrée à l'éducation des enfants et d'une vie vouée à l'épanouissement de la force physique. D'autre part, l'enfant paraît davantage destiné à procurer des joies familiales (cf. II, 6), notamment dans la vieillesse, qu'à assurer le culte du mort <sup>(2)</sup>.

#### IV. ÉPIGRAMME DU BAS.

Dimensions : 16 × 33 (pl. XVIII).

- 1 Ἐρμαίου παῖς εἰμὶ νεὸς Ἐρ[μοπολίτης ?]---  
 ἡλικὸν εἶπε γαμεῖν ΑΜΦΙ --<sup>5-6</sup>-- ΔΟC.  
 Μῆτρῖος ἦν ὄτ' ἔην ἐνὶ γυμνασίῳ ---
- 4 σεμ[ν]ὸς παιδοτ[ρίβης, τ]οῦνομ[α Ἐ]ρμox[ράτη]ς,  
 ὁ σιεφαροῦν π[ολλοῦς] κατ' ἔτος [ν]ικῶν[τας] ἐφῆδους.  
 Ἄλλ' οὐδεῖ[ς μερόπων εὔρε ?] --<sup>4-5</sup>-- ΟΥΝ . . .
- 8 Τοῦνεκεν οὐκ ἔτλη [τόν] ἐμό[ν μ]όρον, [οὐδ' ἔτι ?] μήτηρ  
 ζωεῖν, ἀλλὰ ΜΟΝΟ --<sup>5-6</sup>-- ΕΝΗ. ΑΙΟΥC.

<sup>(1)</sup> Sentiment fréquemment exprimé à propos des *ἀγαμοί*; cf. E. ROHDE, *Psyché*, trad. Reymond (1952), 604. Sur la joie que procurent les enfants, des exemples empruntés aux épigrammes, *ibid.* 588, n. 1.

<sup>(2)</sup> Même sentiment exprimé dans une épigramme de Karanis, W. PEEK, *op. cit.*, 1680, 9-12 (Musée du Caire, *Journ. d'entrée*

47112). Cette conception du bonheur lié à la descendance apparaît chez Hérodote dans l'anecdote de Tellos d'Athènes (1, 30) : Τέλλω τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὔηκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ τε κάγαθοί, καὶ σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγεγόμενα καὶ πάντα παρამείναντα . . . Même thème, *AP VII*, 260 (Peek, 1360).

La partie gauche de l'inscription est relativement lisible, mais la partie droite est presque totalement effacée. La disposition des vers indique les hexamètres et les pentamètres.

- v. 1. *παῖς* dissyllabique porte deux points sur l'*iota*. On ne distingue presque rien après *νεός*. Bat. croit lire EP\_\_\_ et restitue Ἐρ[μοπολίτης?].
- v. 2. Après *γαμεῖν*, Rém. croit voir ΑΜΦΙ\_\_\_. On lit assez facilement ΔΟC à la fin de la ligne.
- v. 3. La détérioration de l'enduit empêche de lire le début de la ligne. Rém. croit deviner *μέτριος*, sans aucune certitude. L'élision est indiquée après *στ'*. La fin de la ligne est très effacée; *ἐν γυμνασίῳ* (?), Bat; *ἐν γυμνασίοις*, Rém.
- v. 4. *CEM* ... ΠΑΙΔΟ\_\_\_, Rém. Le *sigma* initial et final de *σξμ[ν]ός* est nettement visible. Après *CEM*, on voit sur la photo la haste verticale gauche d'un N et la partie droite d'un *omicron*. Le reste du vers est quasi certain. Les restitutions proposées conviennent exactement à l'étendue des lacunes. Les traces de peinture qui subsistent assurent la lecture du nom propre à la fin du vers, bien qu'il ne convienne guère au mètre <sup>(1)</sup>.
- v. 5. ΟCΤΕΦ... ΥΝ, Rém; *δ(ς) σ'εφ.*, Bat. Après le *nu* on lit nettement un *pi* sur la photo. Au milieu de la ligne, Bat. lit sur la photo. *κατ' ἔτος*. A la fin, on devine \_\_\_ΙΚΩΙ... , et *ἐφ'ἔτους*.
- v. 6. Les deux premiers mots sont seuls lisibles. Le vers semble reproduire le v. 7 de l'épigramme de gauche; \_\_\_ΟΥΝ, peut-être suivi d'une lacune, à la fin du vers.
- v. 7. Les traces de lettres permettent de restituer le vers presque entièrement. Rém. lit ΕΤΛΗ, que l'on croit reconnaître sur la photo. Après une lacune qui pourrait convenir à trois lettres, ΕΜΟ se lit assez nettement sur la photo. Plus loin, ..ΟΡΟΝ est certain, de même que *μήτηρ* à la fin de la ligne.
- v. 8. Le début du vers est seul lisible. On ne distingue presque rien du reste, sauf quelques lettres, à la fin de la ligne, reconnues par Bat.

La suite des idées se laisse entrevoir. Comme dans les autres épigrammes, il est fait allusion à la jeunesse du pédotribe (v. 1), mort avant son mariage (v. 2), à ses talents de professeur (v. 4-5), et, après une formule de consolation (v. 6), au décès de sa mère (v. 7-8). L'ensemble comprenait quatre distiques.

Il est difficile de préciser si les quatre poèmes sont l'œuvre d'un même auteur, ou de plusieurs, et de déterminer l'ordre qui a présidé à leur

<sup>(1)</sup> Sur la relative fréquence des pentamètres irréguliers, Ad. WILHELM, *Wiener Studien*, 56 (1939), 71-72.

composition. Les épigrammes qui sont de part et d'autre de la niche sont toutes deux composées de distiques et témoignent d'un talent littéraire plus sûr que celui révélé par l'épigramme du centre, plus gauche, et construite sur un autre schéma métrique. L'hypothèse d'un seul poète mettant son talent au service d'une famille, désireuse de célébrer le défunt, paraît la plus vraisemblable, vu le parallélisme des expressions d'une épigramme à l'autre<sup>(1)</sup>.

L'inspiration, dans ces quatre textes, ne varie guère. Elle s'exerce sur les mêmes thèmes, bien que l'on constate un effort pour varier chaque fois la composition ainsi que les formules. Les sentiments exprimés suffisent néanmoins à esquisser la personnalité du pédotribe et à évoquer en partie son idéal de vie, tout comme celui de son entourage. Le peu que nous en devinons n'est pas indifférent à qui veut apprécier un aspect de la pénétration grecque en Égypte, ainsi qu'un genre littéraire particulièrement attesté à Hermoupolis<sup>(2)</sup> et qui persistera en Égypte, jusqu'à l'époque byzantine.

Paris, 10 Janvier 1959.

<sup>(1)</sup> Sur les groupes d'épigrammes, cf. L. ROBERT, *Hellenica*, X (1955) 278 qui publie un exemple de ce genre à Parion (Peek, 1994 a méconnaît l'importance du relief, comme le signale L. Robert, *Gnomon*, 31 [1959] 18).

<sup>(2)</sup> Rappelons brièvement, sans vouloir compléter, pour le moment, les lemmes tronqués de W. PEEK, *Grab. Epigr.*, un graffite inscrit sur une colonne du tombeau de Pétosiris (W. Peek, 1176). Dans la maison funéraire I, les deux épigrammes en l'honneur d'Isidora (W. Peek, 1897); dans la maison

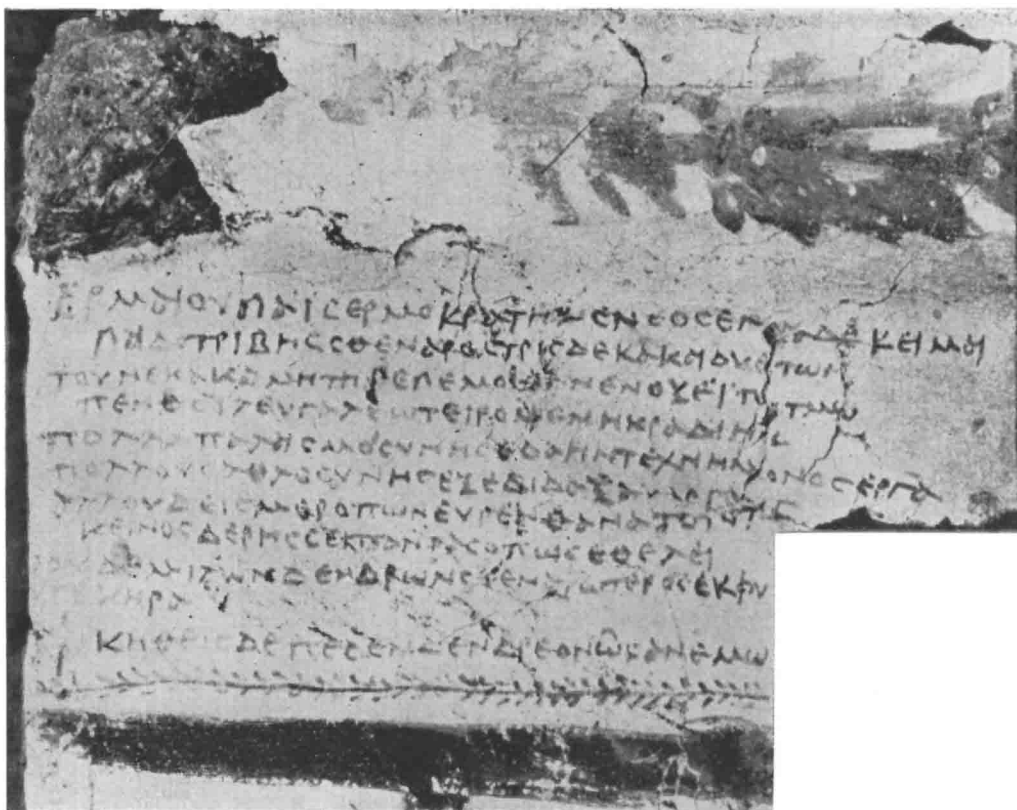
funéraire 2, l'épithaphe d'Hermioné (W. Peek 1364 a); dans la maison funéraire 3, le poème à la mémoire de deux frères par le troisième frère (W. Peek, 1398); dans la maison funéraire 6, l'épigramme relative à Seuthès (?) (W. Peek 1975); trois épigrammes dans la maison funéraire 13 (W. Peek, 313, 738, 1299); enfin, l'épigramme relative à l'architecte Harpalos (W. Peek, 1846). Sur papyrus, 6 épigrammes funéraires en l'honneur d'un Euprépios (W. Peek, 1949).



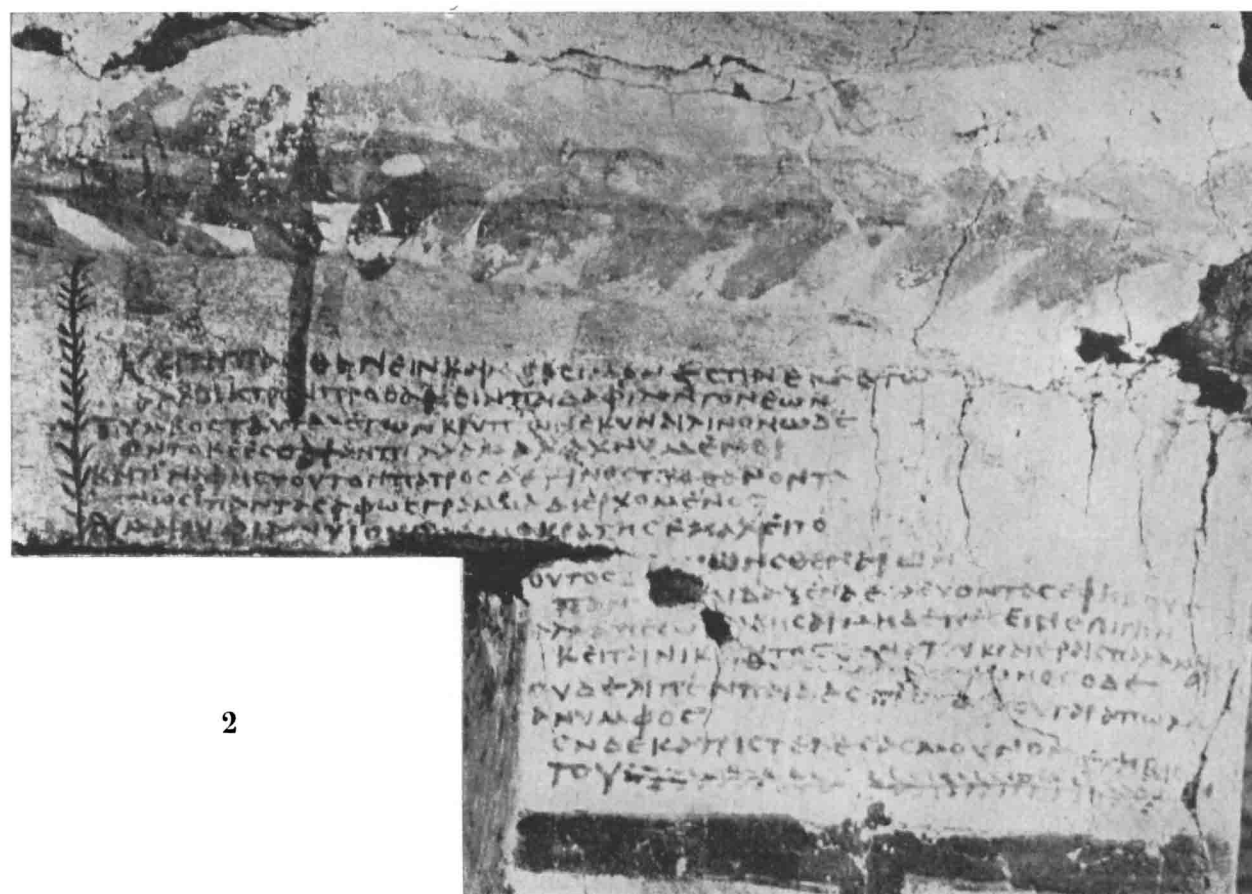
Le pyramidion.



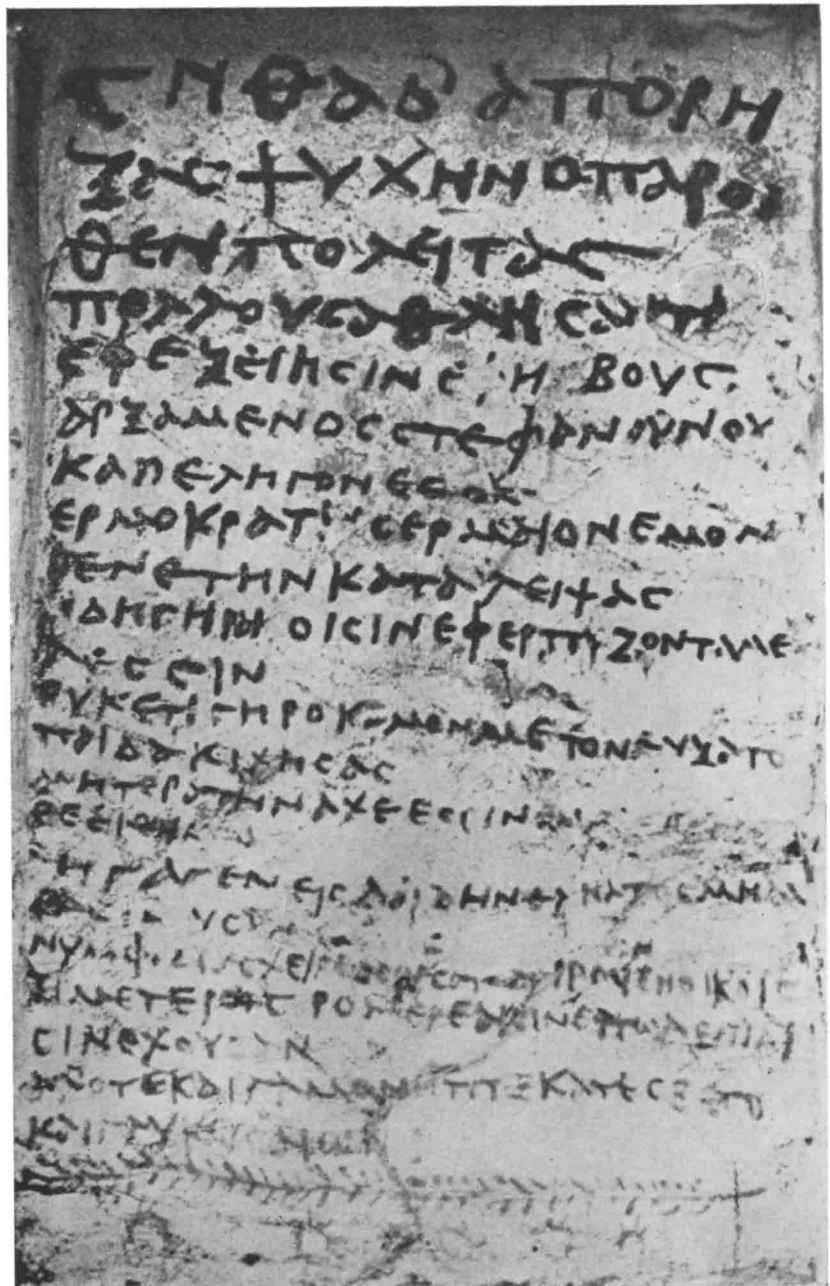
Pl. XV. Les épigrammes I-III.



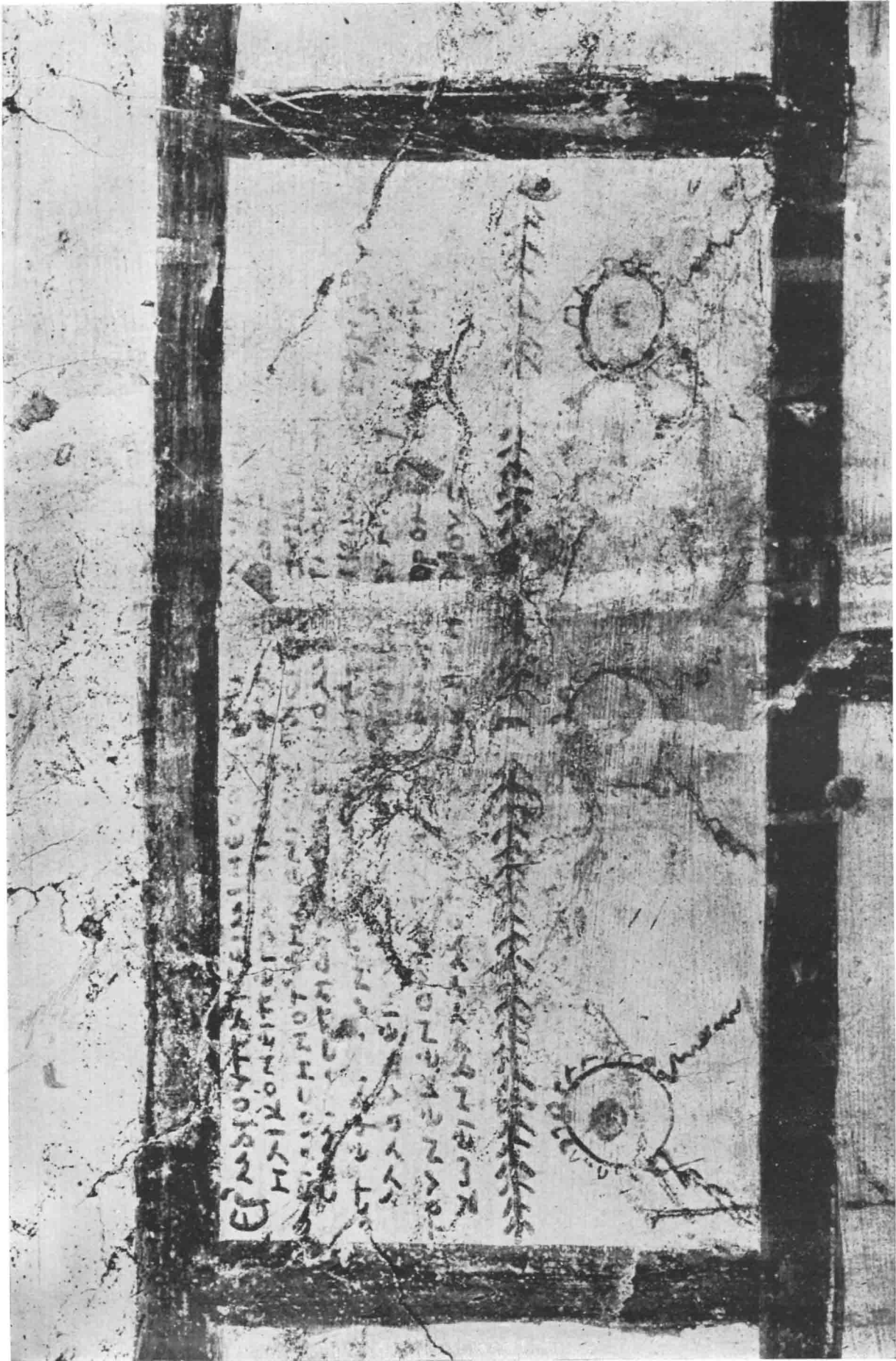
1



2



Pl. XVII. L'épigramme centrale (II).



Pl. XVIII. L'épigramme du bas (IV).